



Qu'est-ce que l'orthodoxie française ?

Père Lev Gillet



Qu'est-ce que l'orthodoxie française ?

Père Lev Gillet

En 1927, sous la protection du Patriarcat de Moscou, fut constituée à Paris la première paroisse orthodoxe de langue française. Elle fut placée sous le vocable de la Transfiguration-et-Sainte-Geneviève, et le père Lev Gillet, prêtre romain devenu orthodoxe, en fut le premier recteur. Le futur évêque Jean de Saint-Denis, Eugraph Kovalevsky, alors âgé de vingt-trois ans, fut élu membre permanent du Conseil paroissial et devint l'ami du père Lev Gillet. Ce dernier, plus connu par ses écrits publiés sous le nom de «un moine de l'Église de l'Orient», joua un rôle important dans la renaissance de l'orthodoxie occidentale, en mettant en rapport Monseigneur Winnaert et Eugraph Kovalevsky en 1936[1]

La profession de foi du père Lev Gillet, que nous publions dans son intégralité, est parue dans La Voie de février 1929 (le bulletin de la paroisse de la Transfiguration-et-Sainte-Geneviève). Même si les circonstances et la situation ont quelque peu changé, ce texte reste d'une étonnante actualité.

Voici deux ans déjà qu'une Église orthodoxe de langue française existe à Paris. Pour fixer nos idées - à nous, membres de cette Église - et aussi pour couper court à des malentendus possibles et à des rapports tendancieux, il n'est pas inutile de préciser ce que nous sommes et où nous allons.

Tout d'abord nous ne sommes pas une création religieuse nouvelle, nous ne sommes pas une «secte». Nous sommes une branche de l'Église catholique et apostolique orthodoxe d'Orient, laquelle, par une lignée ininterrompue, remonte aux apôtres du Christ. Nous ne sommes pas un groupe qui se soit détaché d'une des confessions chrétiennes existant en France. Membres à titre individuel de l'Église orthodoxe soit par naissance, soit par adhésion réfléchie, nous avons obtenu d'elle la permission de nous réunir pour former un groupe de caractère local. L'Église orthodoxe universelle tient à ce que chacune des «Églises-sœurs» qui la composent vive sa vie propre, avec sa langue et ses traditions. C'est pourquoi la hiérarchie orthodoxe a encouragé et béni la formation de ce petit groupe ecclésiastique spécial : l'orthodoxie française.





Notre communauté, à l'origine, se proposait surtout de pourvoir aux besoins spirituels d'un certain nombre de réfugiés russes qui sont devenus français de nationalité ou de langue (ces cas de francisation iront se multipliant parmi la jeunesse russe émigrée). Il fallait d'autre part pourvoir aux besoins spirituels de quelques Français qui, soit par suite d'attaches familiales avec la Russie, soit par suite d'un choix libre, professent la foi orthodoxe. Ainsi s'est constituée notre paroisse. Elle ne rentre pas dans le cadre de l'Église russe. Il est vrai que nous sommes actuellement sous la juridiction du Métropolitain des Églises orthodoxes russes de l'Europe occidentale ; que nous tenons de lui notre existence canonique ; que, par lui, nous sommes en communion avec le Patriarcat de Moscou et tous les Patriarcats orthodoxes d'Orient.

Il est vrai encore que ces origines créent une relation spéciale entre l'Église russe et nous ; que nous n'oublierons pas ce que nous avons reçu de cette Église, au moment où elle était une Église souffrante et ensanglantée, une Église de martyrs et de confesseurs ; et que nous garderons toujours un lien spirituel étroit avec la « Sainte Russie ». Toutefois, si nous relevons de Son Éminence le métropolitain Euloge, ce n'est pas en tant qu'il est chef des orthodoxes russes de l'Europe occidentale, mais (conformément aux canons) en tant qu'il est l'évêque le plus proche de notre communauté naissante. Il est possible, il est même normal que l'orthodoxie française, lorsqu'elle aura atteint un certain stade de développement, devienne autonome. **Et, comme l'orthodoxie n'est pas byzantine ou slave mais universelle, il appartient aux orthodoxes occidentaux de créer un type d'orthodoxie propre à l'Occident, et qui, sur certains points, pourra différer notablement du type oriental.**

Nous sommes orthodoxes, c'est-à-dire que nous professons la foi chrétienne telle qu'elle est exprimée dans les écrits des apôtres et des saints Pères, dans les symboles de foi et les canons des Conciles œcuméniques, dans toute la tradition ascétique et liturgique de l'ancienne Église indivise. A égale distance de l'individualisme et de l'autoritarisme, l'Église orthodoxe est à la fois une Église de tradition et de liberté. Elle est surtout une Église d'amour. Ce n'est ni sur un pouvoir extérieur, ni sur des efforts isolés, mais seulement sur la grâce divine et la charité fraternelle qu'elle compte pour maintenir unis et pour vivifier les membres du Corps mystique du Christ. Notre effort religieux n'est pas dirigé contre d'autres Églises chrétiennes. Nous ne faisons pas de prosélytisme. Nous respectons et aimons tous nos frères en Christ. Loin de songer à une lutte ou à une concurrence, nous appelons de nos vœux une collaboration partout où elle sera possible. Nous déplorons que l'unité de la chrétienté ait été brisée et nous prions Dieu de hâter son rétablissement.



Français de nationalité ou de langue, nous nous sentons liés à l'ancienne tradition «orthodoxe» de la France, à la France «très chrétienne» des siècles où l'Orient et l'Occident n'étaient pas séparés. Saint Irénée qui fut le trait d'union entre l'Orient et l'Occident, les martyrs de Lyon et de Vienne, saint Denys, saint Martin de Tours, sainte Geneviève : tels sont quelques-uns des grands noms auxquels nous voulons nous rattacher. Mais nous ne nous sentirons étrangers ni à saint Louis ni à Jeanne d'Arc ni à Pascal. Et tout ce que le cœur français et l'intelligence française d'aujourd'hui créent de bon et de grand, nous voulons aussi le sentir nôtre, le consacrer au Christ, le faire orthodoxe. Certes, nous ne pouvons être actuellement en France qu'une petite minorité. Du moins faut-il que cette minorité soit une vraie force spirituelle. Cela dépend de l'effort de chacun.

Notre action religieuse ne se limite pas à un pays. L'orthodoxie française peut offrir une langue commune aux divers groupes ethniques orthodoxes. Elle peut aider à universaliser l'orthodoxie et à l'interpréter auprès des occidentaux. Elle peut ainsi travailler dans le sens de cette œcuménicité et de cette catholicité que tant d'âmes désirent aujourd'hui.

«Le grain de sénevé est la plus petite de toutes les semences» dit l'Évangile (Math. 13-32). Mais l'Évangile ajoute que le grain de sénevé peut devenir un arbre où viennent nicher les oiseaux du ciel. Dieu voudra-t-il donner la croissance à notre grain de sénevé ? Nous l'ignorons. Ce que nous savons, c'est que nous devons travailler à nous rendre moins indignes d'une telle croissance. Sans nous opposer à d'autres, sans nous mettre en avant, nous devons chercher dans l'humilité et la charité le royaume de Dieu. Nous devons tendre à ce que, aux yeux de ceux qui découvrent en nous l'orthodoxie, ce mot devienne synonyme de deux grandes choses : croire en Jésus-Christ, vivre en Jésus-Christ.

Père Lev Gillet

